

# LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Yoann CLAYEUX



# LA RÉSURRECTION DE LAZARE

## ÉVANGILE DE JEAN, CHAPITRE 11, VERSETS 1-26 ET 32-48

La résurrection de Lazare est un des passages clés de l'Évangile de Jean, qui est le seul à le rapporter. Du point de vue du récit, mais aussi théologiquement, cette résurrection annonce celle de Jésus. Il s'agit d'un épisode fortement chargé en symbolique. Notamment, il met en perspective les paroles de Jésus, qui réaffirme clairement son identité, et le pouvoir de la foi. Jésus, en tant que fils de Dieu, se montre capable du plus impressionnant des miracles. La résurrection de Lazare est l'un des actes les plus importants de Jésus, qui le mène droit à son destin : s'il lui permet de convertir un grand nombre de fidèles, il le condamne par la même occasion à l'opprobre définitive des pharisiens, qui décident dès lors de le supprimer.

### Mort de Lazare, l'ami de Jésus

11 <sup>1</sup>Il y avait un homme malade ; c'était Lazare de Béthanie<sup>a</sup>, le village de Marie et de sa soeur Marthe. <sup>2</sup>Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade. <sup>3</sup>Les soeurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

<sup>4</sup>Dès qu'il l'apprit, Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le fils de Dieu doit être glorifié. » <sup>5</sup>Or Jésus aimait Marthe et sa soeur et Lazare. <sup>6</sup>Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. <sup>7</sup>Après quoi seulement, il dit aux disciples : « Retournons en Judée. » <sup>8</sup>Les disciples lui dirent : « Rabbi<sup>b</sup>, tout récemment encore les Juifs cherchaient à te lapider ;

et tu veux retourner là-bas<sup>c</sup> ? » <sup>9</sup>Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures de jours ? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde ; <sup>10</sup>mais si quelqu'un marche de nuit, il trébuche parce que la lumière n'est pas en lui<sup>d</sup>. »

<sup>11</sup>Après avoir prononcé ces paroles, il ajouta : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller. » <sup>12</sup>Les disciples lui dirent donc : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » <sup>13</sup>En fait, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. <sup>14</sup>Jésus leur dit alors ouvertement : « Lazare est mort, <sup>15</sup>et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que

---

a. Aucun commentateur ne voit de lien entre ce Lazare et celui cité par Luc, chap.16, dans sa parabole du riche et du pauvre.

b. Ce terme qui signifie Maître, est emprunté à l'araméen (note tirée de *La Bible : Nouveau Testament, traduction œcuménique*, Le Livre de Poche, 1979)

---

c. Référence à Jn, 10, où Jésus a été confronté à la colère des juifs, qui ont tenté de le mettre à mort en l'accusant de blasphème. La répartie de Jésus n'ayant pas suffi à les calmer, lui et ses disciples se sont retirés au-delà du Jourdain.

d. Le jour et la lumière s'opposent à la nuit et à l'obscurité. La présence de Jésus (la lumière) permet de rester sur le droit chemin, cependant, il faudra aux fidèles faire leur son enseignement pour y arriver après sa mort. La parabole évoque aussi avec un peu d'avance, le contraste entre la mort et le retour à la vie de Lazare.

vous croyiez. Mais allons à lui<sup>c</sup> ! » <sup>16</sup>Alors Thomas, celui que l'on appelle Didyme, dit aux autres disciples : « Allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui. »

### Jésus s'entretient avec Marthe et Marie

<sup>17</sup>À son arrivée, Jésus trouva Lazare à son tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà<sup>f</sup>. <sup>18</sup>Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades<sup>g</sup>, <sup>19</sup>beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. <sup>20</sup>Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. <sup>21</sup>Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. <sup>22</sup>Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » <sup>23</sup>Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » <sup>24</sup>« Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » <sup>25</sup>Jésus lui dit : « Je suis la Résurrection et je suis la Vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; <sup>26</sup>et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? <sup>27</sup>« Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ,

je crois que tu es le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde<sup>h</sup>. » [...] <sup>32</sup>Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort<sup>i</sup>. » <sup>33</sup>Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. <sup>34</sup>Il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « Seigneur, viens voir. » <sup>35</sup>Alors Jésus pleura<sup>j</sup> ; <sup>36</sup>et les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » <sup>37</sup>Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. »

### Jésus rappelle Lazare à la vie

<sup>38</sup>Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au sépulcre ; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée<sup>k</sup>. <sup>39</sup>Jésus dit alors : « Enlevez cette pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il doit déjà sentir... il y a en effet quatre jours...

e. On trouve ici un intérêt narratif au quiproquo : personne (et cela se vérifiera plus loin avec Marthe et Marie) n'imagine seulement que Jésus soit capable de ramener un homme à la vie.  
f. Jean insiste vraiment sur cette donnée temporelle primordiale. Selon la croyance juive populaire, l'esprit du défunt ne quitte véritablement l'enveloppe charnelle que trois jours après la mort. Le miracle de Jésus n'en est que plus grand. L'attente permet également à un maximum de juifs de se rassembler autour de la sépulture de Lazare, et donc d'assister au miracle.  
g. Un peu moins de 3 Km (note tirée de *La Bible, op. cit.*).

h. Véritable profession de foi de Marthe après son erreur : croire en Dieu c'est accéder à la Vie (sous-entendu « éternelle », au sens de fondamentalement et durablement différente).  
i. Comme les autres, les deux sœurs pensent que Jésus est capable de sauver n'importe qui de sa maladie, mais qu'une fois mort, il ne peut plus rien. Les interrogations constantes de ses proches créaient presque un suspens.  
j. Les pleurs, les frémissements... : profusion de détails sur Jésus souffrant de la mort de son ami. Il s'agit pour Jean de montrer la compassion de Jésus. On peut aussi penser que Jésus est à un stade crucial de son destin : tiraillé entre sa position d'homme (qui ressent de la tristesse) et sa position divine (dont l'avènement est proche, et consécutif au miracle qui va suivre).  
k. Dans la Palestine du temps de Jésus, les tombes étaient souvent creusées à flanc de coteau dans le rocher et fermées par une grosse pierre ronde et plate (note tirée de *La Bible, op. cit.*)

<sup>40</sup>Mais Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » <sup>41</sup>On ôta donc la pierre ; alors Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'a exaucé. <sup>42</sup>Certes, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » <sup>43</sup>Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » <sup>44</sup>Et celui qui avait été mort sortit<sup>1</sup>, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le<sup>m</sup> et laissez-le aller ! »

## Le complot contre Jésus

<sup>45</sup>Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

<sup>46</sup>Mais d'autres s'en allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait. <sup>47</sup>Les grands prêtres et les pharisiens réunirent alors un conseil et dirent : « Que faisons-nous ? Cet homme opère beaucoup de signes. <sup>48</sup>Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui, les Romains interviendront et ils détruiront et notre saint Lieu<sup>n</sup> et notre Nation<sup>o</sup>. »

---

l. Jésus est venu au monde pour le changer. Le Nouveau Testament ne fait que mettre en perspective les inversions de valeurs que le fils de Dieu opère, sur le même principe que « les derniers seront les premiers ». Ce miracle est l'aboutissement le plus flagrant de tous les renversements.

m. Trois sens possibles : 1) au sens pratique, il est recouvert de bandelettes 2) Françoise Dolto voit ici le Christ donner par sa parole la liberté et l'indépendance aux hommes. 3) Certains théologiens, dans la continuité des patriarches, notamment de Grégoire le Grand, qui succèdent à St Pierre, pensent que les bandelettes sont le symbole des péchés et donc de l'absolution et du pardon des péchés de Lazare par le Christ.

---

n. Cette expression peut désigner soit la ville de Jérusalem dans son ensemble, soit le Temple en particulier (note tirée de *La Bible*, op.cit)

o. L'attrait que Jésus exerce sur le peuple peut à leur yeux faire ombrage au pouvoir romain actuellement en place et avec lequel ils composent. De plus, les convertis à Jésus ne suivent plus les pratiques strictes de la loi juive. Le problème est donc à la fois politique et religieux et il justifie, de leur point de vue, sa mise à mort.

## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### Victor Hugo, « Le Soulèvement du peuple »

Ce poème est tiré du recueil *Les Châtiments*, qui prend violemment parti contre le coup d'état de Napoléon III. Il est écrit en 1853, pendant l'exil de Hugo à Jersey. Il se termine toujours par le même refrain qui nous intéresse particulièrement : « Lazare, Lazare, Lazare, lève-toi ! ». Il appelle le peuple à se soulever, à comprendre que sa liberté est mise à mal et qu'il doit donc se réveiller, ressusciter et reconquérir sa liberté. Le poète utilise l'image de Lazare au tombeau pour symboliser le peuple. On peut noter la position singulière de Hugo, qui s'assimile ici – comme le digne chef de file des romantiques qu'il est – à un prophète, voire au Christ lui-même. Comme Jésus en un autre temps, il est le messager privilégié qui vient transmettre la bonne nouvelle au peuple.

### Au Peuple

Partout pleurs, sanglots, cris funèbres.  
Pourquoi dors-tu dans les ténèbres ?  
Je ne veux pas que tu sois mort.  
Pourquoi dors-tu dans les ténèbres ?  
Ce n'est pas l'instant où l'on dort<sup>1</sup>.  
La pâle Liberté gît sanglante à ta porte.  
Tu le sais, toi mort, elle est morte.  
Voici le chacal sur ton seuil,  
Voici les rats et les belettes,  
Pourquoi t'es-tu laissé lier de bandelettes ?  
Ils te mordent dans ton cercueil !<sup>2</sup>  
De tous les peuples on prépare  
Le convoi... —  
Lazare ! Lazare ! Lazare !  
Lève-toi !

[...]

Jésus, parlant à ses apôtres,  
Dit : Aimez-vous les uns les autres.  
Et voilà bientôt deux mille ans  
Qu'il appelle nous et les nôtres  
Et qu'il ouvre ses bras sanglants.  
Rome commande et règne au nom du doux prophète.  
De trois cercles sacrés est faite

- 
1. Hugo joue de la même confusion entre le sommeil et la mort qui a égaré les disciples dans l'évangile.
  2. La figure de Lazare est ici celle de tout un peuple, comme le côté symbolique du texte original peut aussi le laisser penser. Cependant, la différence tient dans la responsabilité du mort. Chez Hugo, le peuple subirait sa condition, apathique. Il lui resterait un espoir de résurrection, mais qui ne pourrait venir que de lui.

## La résurrection de Lazare

La tiare du Vatican ;  
Le premier est une couronne,  
Le second est le nœud des gibets de Vérone,  
Et le troisième est un carcan<sup>3</sup>.  
Mastai<sup>4</sup> met cette tiare  
Sans effroi... —  
Lazare ! Lazare ! Lazare !  
Lève-toi !

Ils bâtissent des prisons neuves.  
Ô dormeur sombre, entends les fleuves  
Murmurer, teints de sang vermeil ;  
Entends pleurer les pauvres veuves,  
Ô noir dormeur au dur sommeil !  
Martyrs, adieu ! le vent souffle, les pontons flottent ;  
Les mères au front gris sanglotent ;  
Leurs fils sont en proie aux vainqueurs ;  
Elles gémissent sur la route ;  
Les pleurs qui de leurs yeux s'échappent goutte à goutte  
Filtrent en haine dans nos cœurs.  
Les juifs triomphent, groupe avare  
Et sans foi... —<sup>5</sup>  
Lazare ! Lazare ! Lazare !  
Lève-toi !

Mais il semble qu'on se réveille !  
Est-ce toi que j'ai dans l'oreille,  
Bourdonnement du sombre essaim ?  
Dans la ruche frémit l'abeille ;  
J'entends sourdre un vague tocsin.  
Les Césars, oubliant qu'il est des gémonies<sup>6</sup>,  
S'endorment dans les symphonies  
Du lac Baltique au mont Etna ;  
Les peuples sont dans la nuit noire  
Dormez, rois ; le clairon dit aux tyrans : victoire !  
Et l'orgue leur chante : hosanna<sup>7</sup> !  
Qui répond à cette fanfare ?

- 
3. Blâme de la façon dont l'église catholique romaine pervertit, selon Hugo (par ailleurs très chrétien), le message initial de Jésus prônant l'amour, tandis que le souverain pontife assoit son autorité par le sang et les complots. Pour sa métaphore, il se sert de la tiare papale, qui est une coiffure d'apparat, fastueuse, à trois couronnes.
  4. Référence à Pie IX, de son vrai nom : Giovanni Maria Mastai Ferretti. Pape contemporain de Hugo, qui exerce l'autorité papale et représente l'Église de 1846 à 1878.
  5. Allusion à la figure des juifs tels que présentés dans la Bible.
  6. Lieu qui était destiné, chez les Romains, à exposer au mépris public les corps des criminels après l'exécution.
  7. À l'origine : « donne le salut ». La formule est utilisée dans le Nouveau Testament comme un cri de joie poussé en chœur par le peuple quand il voit Jésus entrer dans Jérusalem.

La résurrection de Lazare

Le beffroi... —  
Lazare ! Lazare ! Lazare !  
Lève-toi !

Victor Hugo, « Le soulèvement du peuple »  
in *Les Châtiments*, Jersey, mai 1853.



## Dostoïevski, *Crime et Châtiment*

La mort occupe une place centrale dans cet épisode biblique de la résurrection de Lazare, et en tant que thème existentiel, il lui a assuré son incroyable postérité. Même les sciences dures l'utilisent (en zoologie, le taxon Lazare regroupe les espèces présumées disparues puis reparues subitement...). Mais ce sont assurément les différents domaines artistiques qui l'ont le plus exploité, en imaginant pour la plupart le devenir de l'homme ressuscité.

Dans ses romans, Dostoïevski (1821-1881) interroge le libre arbitre et la question de la foi, de l'existence de Dieu. Dans *Crime et Châtiment* (1866), le salut est l'un des thèmes centraux. Le trajet de Raskolnikov, comme le titre du livre l'évoque bien, est un parcours en plusieurs étapes, qui se termine non pas par le châtiment, mais par le rachat du personnage principal qui se convertit et abjure ses péchés. Le personnage renvoie donc ici à la figure de Lazare enserré dans ses bandelettes de péchés, mais qui arrive finalement à s'en débarrasser grâce à Dieu. Le texte y fait d'ailleurs directement référence. Nous sommes à la toute fin du roman. Raskolnikov est au bagne après s'être dénoncé pour le double meurtre qu'il a commis.

« Sous son oreiller, il y avait un Évangile. Il le prit machinalement. Ce livre appartenait à Sonia<sup>8</sup>, c'était celui dans lequel elle lui avait lu la résurrection de Lazare. Au début de son séjour au bagne, il avait pensé qu'elle le harcèlerait avec la religion, lui parlerait de l'Évangile et chercherait à lui imposer des livres. Mais, à son grand étonnement, elle ne lui en parla pas une seule fois et pas une seule fois ne lui proposa l'Évangile. Il le lui avait demandé lui-même peu de temps avant sa maladie, et elle lui avait apporté le livre sans dire un mot. Il ne l'avait même pas ouvert jusqu'alors.

Il ne l'ouvrit pas cette fois non plus, mais une pensée lui traversa l'esprit avec la rapidité de l'éclair : « Ses convictions peuvent-elles maintenant ne pas être également les miennes ? Ses sentiments, ses aspirations tout au moins... »

Elle aussi fut agitée pendant toute cette journée et, la nuit, elle tomba même de nouveau malade. Mais elle était si heureuse, et l'était d'une façon si inattendue, que son bonheur lui faisait presque peur. Sept ans, *seulement* sept ans ! Au début de leur bonheur, il y eut des moments où ils furent prêts à considérer ces sept années comme sept jours<sup>9</sup>. Raskolnikov ne savait même pas que la nouvelle vie ne lui serait pas accordée pour rien, qu'il fallait l'acheter cher, la payer par une grande épreuve à venir...

Mais ici commence une nouvelle histoire, l'histoire de la rénovation progressive d'un homme, l'histoire de sa régénération progressive, de son passage progressif d'un monde à un autre monde, de son initiation à une réalité nouvelle, jusqu'alors entièrement inconnue de lui<sup>10</sup>. Cela pourrait

---

8. Sonia, symbole d'abnégation, est un personnage qui se prostitue pour subvenir aux besoins de sa famille, et qui noue avec Raskolnikov une relation affective. Plus tôt dans le roman, elle lui a lu des passages de l'évangile.

9. Évocation de la Genèse (Ancien Testament), des sept jours nécessaires à Dieu pour créer le monde.

10. Métaphoriquement, comme Lazare, il passe de l'ombre à la lumière, du tombeau à la vie.

## La résurrection de Lazare

constituer le sujet d'un nouveau récit mais notre récit présent est terminé. »

Dostoïevski, *Crime et Châtiment* (1866)

## Cayrol et la littérature « lazaréenne »

Jean Cayrol, poète et romancier, est arrêté en 1942 pour faits de résistance, et déporté l'année suivante en camp de concentration, à Mauthausen. En 1950, il publie un court texte intitulé « D'un romanesque concentrationnaire » dans lequel il décrit l'idée qu'il se fait de la littérature présente et à venir. Pour la qualifier, il forge un néologisme et parle de littérature « lazaréenne », synonyme de littérature post-concentrationnaire. Lazare est ainsi l'objet d'une figure d'antonomase, il devient un nom commun servant à désigner d'abord l'homme revenu des camps de la mort, puis la littérature depuis les camps.

L'interrogation porte sur la forme que peut prendre une telle littérature après les atrocités vécues. Est-ce possible de les représenter en mots ? Y a-t-il seulement un intérêt à le faire ? Et sinon, comment en déplacer le propos ? En somme, pour bon nombre de critiques littéraires de l'époque, la littérature était à un tournant décisif de son histoire. Si peu d'entre eux pensaient qu'elle n'arriverait pas à ressusciter, à reprendre forme, c'est la manière dont elle le ferait qui suscita tant de passions, à l'instar de Lazare, figure dont le Nouveau Testament ne dit rien concernant la manière dont sa nouvelle vie a pu être affectée par son passage par la mort.

« Il me semble qu'il est temps de témoigner de ces étranges poussées du concentrationnat, de ces timides accès dans ce monde que nous vivons, issu de la grande peur ; nous en portons les stigmates.

Aussi n'est-il pas absurde d'envisager un art né directement d'une telle convulsion humaine, d'une catastrophe qui a ébranlé les fondements même de notre conscience, un art qui serait peu propice au chantage qu'exerce tout mode littéraire, un art qui, par suite de ses créations et de ses procédés mêmes, porterait le nom d'art lazaréen. Il existe déjà en formation dans notre histoire littéraire (il serait facile de trouver un côté diurne et un côté nocturne dans son développement).

Et cet art, dont la nature est exceptionnelle et déroutante, où l'in vraisemblable et le naturel se confondraient, n'est, au fond, dans son paroxysme, qu'un des aspects très ordinaires que pourrait prendre peu à peu, à notre insu, l'art tout court, aussi bien en littérature qu'en peinture ou en musique dans ces nouvelles oeuvres. On peut prévoir, et déjà nous avons pu le déceler chez certains jeunes peintres, un certain courant concentrationnaire ou lazaréen dans l'inspiration de nombreux tableaux exposés (répétition continuelle des mêmes formules, état hypnotique des formes et des volumes, tension de la couleur, monde panique des objets, etc.) [...]

En littérature, la suggestion est plus discrète, plus mesurée ; l'écrivain croit encore aux dogmes stendhaliens ou balzacien ; il sait ce qu'il trouvera derrière les portes même les plus verrouillées<sup>11</sup>. Il a ses aises dans la fiction romanesque, malgré certains qui s'inquiètent de ne plus voir de nom écrit aux portes et s'avancent, une arme à la main. Nous attendons

---

11. L'auteur fait référence aux habitudes de confort que les lecteurs ont prises dans leurs découvertes de romans qui ne sont de fait plus de vraies découvertes car ces derniers suivent, selon Cayrol, une structure trop normée depuis l'avènement du roman au XIX<sup>ème</sup> siècle.

aujourd'hui des écrivains conquérants, qui n'ont pas honte d'enjamber les cadavres ou la pourriture et dont, je suis sûr, la porte s'ouvrira sur le grand royaume de Dieu ; nous avons plus que jamais besoin d'écrivains de salut public, de ceux qui n'ont pas peur de se salir les doigts, de descendre dans les âmes même les plus dévoyées : l'illustre maison de l'homme. »

## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### Jouvenet, *La Résurrection de Lazare*

Jean Jouvenet (1644-1717) est un disciple de Le Brun. Les représentations picturales de la résurrection de Lazare ne manquent pas. L'originalité de ce tableau vient de l'expression peinte sur le visage du ressuscité.

Jésus, auréolé, est au centre du tableau et entouré de nombreux autres personnages, la plupart étant très surpris, incrédules ou effrayés de ce qu'ils voient. Mais le plus étonnant c'est que c'est exactement la même expression que l'on déchiffre sur le visage de Lazare, dans le coin (très sombre) en bas à gauche. Lazare est recouvert de linges blancs et on vient de lui débander les yeux. Littéralement : il voit. Il a la bouche à moitié ouverte et les yeux écarquillés. Assez indescrivable, on ressent dans cette toile l'ambivalence des sentiments que l'on peut imaginer ressentir après une résurrection. Est-il stupéfait ? Ravi ? Apeuré ? Le peintre semble avoir pris le parti de montrer toute la complexité de ses émotions (jamais décrites dans la Bible) que les nombreux continuateurs de la Bible ne cesseront d'essayer de prêter à Lazare.

La lumière est un autre élément primordial dans cette représentation, elle sert d'axe principal au peintre, part du corps de Jésus et parcourt la toile en diagonale jusqu'au corps de Lazare. Elle symbolise à la fois la lumière du jour et la grâce de Dieu. La lumière surplombe tout et illumine Lazare de la vie qu'il semble absorber, incorporer et totalement faire sien avec ses bras ainsi écartés.



*La résurrection de Lazare*, Jean Jouvenet, 1706

Huile sur toile, 664 x 388 cm, Musée du Louvre, Paris



(Fragment choisi et agrandi de la toile précédente)

## **Rembrandt, *La Résurrection de Lazare***

La peinture de Rembrandt (1606-1669) est plus intimiste. L'action est directement située dans la grotte censée abriter le tombeau de Lazare. Pourtant, ce dernier est représenté reposant dans une tombe à la manière des chrétiens occidentaux postérieurs à Jésus. Les différences ne s'arrêtent pas là. À la place d'une lumière réconfortante, divine et salvatrice, on trouve ici un halo verdâtre particulièrement morbide. Enfin, Lazare lui-même a un aspect de squelette effrayant. Cédant peut-être à ses tentations anatomistes, le peintre représente Lazare comme on peut l'imaginer après quatre jours de décomposition. On en vient à se demander si la scène représente vraiment une résurrection.

Les quelques personnes présentes autour de la tombe sont, elles, bien plus effrayées que surprises, et encore, le doute est permis : sont-elles apeurées d'assister au miracle, ou de voir le corps ? Pourtant, Jésus, le bras en l'air, lui intime bien l'ordre de sortir, la tombe est ouverte et le corps légèrement surélevé. Lazare gardera-t-il cet aspect pour toujours ? Rembrandt semble exposer par sa peinture le point de vue le plus défaitiste sur « l'avenir » de Lazare ressuscité.



*La résurrection de Lazare*, Rembrandt, 1630

Huile sur toile, 81,5 x 96,2 cm, Museum of Art, Los Angeles